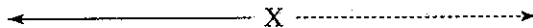

Duffley, P. 2007. "L'influence de l'inversion sur l'interprétation de la forme progressive en anglais", in I. Evrard (ed.). **Représentation du sens linguistique**. Brussels: De Boeck-Duculot, pp. 127-135.

L'INFLUENCE DE L'INVERSION SUR L'INTERPRÉTATION DE LA FORME PROGRESSIVE DE L'ANGLAIS

Patrick J. DUFFLEY
Université Laval

1 Introduction

La séquence composée du verbe *be* suivi de la forme en *-ing* est traitée par la plupart des grammairiens comme une forme du verbe anglais qui possède une valeur aspectuelle stable d'imperfectivité ou de progressivité (cf. Hewson et Bubenik 1997 : 5-6, Verspoor 1996 : 435, Langacker 1991 : 445, Wierzbicka 1988 : 68, Freed 1979 : 72-73, Hirtle 1975 : 20-21). Cette valeur aspectuelle est d'habitude associée à la forme en *-ing* elle-même. Pour citer les deux analyses les plus récentes, Hewson et Bubenik proposent le schéma suivant pour représenter le contenu sémantique de cette forme :



et Verspoor caractérise la forme en *-ing* comme évoquant « an imperfective atemporal relation viewed from an internal perspective », ce qui veut dire que le locuteur conceptualise l'événement de sorte que « his perceptual field includes

an event in progress, but the boundaries of the event are not within his perceptual scope. » (1996 : 437-438). À la suite de Langacker (1991 : 445), Verspoor oppose la forme en *-ing* à l'infinitif sans *to* dans des emplois tels (1a-b) :

- (1a) We saw the ship sink.
- (1b) We saw the ship sinking.

Langacker caractérise cette opposition de la manière suivante :

The contrast between zero and *-ing* resides in the relationship between the immediate scope they impose and the overall profile of the subordinate verb : in the case of *-ing*, the immediate scope falls within the boundaries of the verb stem's processual profile, whereas with zero the immediate scope coincides with these boundaries.
(1991 : 445)

En termes plus simples, cela veut dire que la forme en *-ing* représente un point de vue qui se situe entre les limites de commencement et de fin d'un événement, alors que l'infinitif sans *to* (« zero » selon la terminologie de Langacker) évoque l'entier d'un événement, du début à la fin. On peut constater le même type de distinction entre la forme simple du verbe et la séquence *be* + forme en *-ing*, ce qu'illustre (2) :

- (2a) When I spotted the thief, he ran across the street.
- (2b) When I spotted the thief, he was running across the street.

C'est le parallèle entre (1) et (2) qui justifie l'attribution de la valeur aspectuelle imperfective à la forme en *-ing*.

Un examen exhaustif des emplois de la forme progressive révèle pourtant l'existence de contextes dans lesquels cette construction évoque une action entièrement accomplie. C'est le cas de (3) par exemple :

- (3) Michael Schuhmacher took first place, followed closely by his brother Ralph. Coming in third was David Coulthard.

On remarque aussi l'absence de la valeur aspectuelle d'imperfectivité dans d'autres emplois tels (4) et (5) :

- (4) Belonging to an earlier period is the monument of Sir Henry.
- (5) Dividing each box is a panel of thin plywood.
(Erdmann, 1981 : 376)

L'auteur qui a relevé ces emplois les caractérise comme des formes en *-ing* non aspectuelles qui posent problème pour une dérivation transformationnelle pour les raisons suivantes :

While in the first two instances [« preposed adjectival *-ings* » as in *Even more alarming was the size of the procession* (p. 364), and « preposed aspectual *ings* » e.g. *Striding towards me was John Day Apgar* (p. 373)] preposed *ing*-forms can be postposed and are thus transformationally relatable to one another, fronted *ing*-forms of the third group cannot be put in post-*be* position, because verbs like *belong* and *divide*, being used statively, do not occur in the expanded form.
(1981 : 383)

La dernière observation peut être illustrée par l'inacceptabilité de (6) et de (7) :

- (6) * The monument of Sir Henry is belonging to an earlier period.
- (7) * A panel of thin plywood is dividing each box.

De tels cas exigent que l'on examine de plus près l'influence de l'inversion sur l'interprétation de la forme progressive. D'une manière plus générale, ces faits remettent en question l'analyse de la séquence *be + -ing* comme une forme du système verbal anglais dont la valeur se définit par opposition à celle de la forme simple. Dans ce qui suit, une solution sera proposée à ces problèmes qui sera fondée sur le postulat guillaumien que les signes linguistiques sont associés à des signifiés de puissance en langue et que chaque emploi d'une forme linguistique correspond à une actualisation d'une certaine partie de cette puissance (cf. Guillaume, 1984 : 4ff). La production du message exprimé dans un emploi particulier ne sera pas toutefois réduite à un simple mécanisme de saisie interceptive, mais sera traitée comme le résultat non seulement de la manière dont les signifiés linguistiques en cause sont actualisés, mais aussi de la valeur sémantique de leur fonction syntaxique et de facteurs discursifs tels l'inversion.

On peut dire que deux erreurs méthodologiques fondamentales ont concouru à empêcher la compréhension de la forme progressive en anglais. La première consiste à traiter cette construction comme si c'était une forme verbale au même titre que la forme simple. En fait, elle correspond à une construction syntaxique qui est composée de deux mots, ce qu'on peut démontrer très facilement par la possibilité d'insérer d'autres mots entre le verbe *be* et la forme en *-ing* :

- (8) I was suddenly finding it hard to stay awake.
- (9) She was really only gradually getting closer.

La deuxième erreur consiste à traiter le message qu'exprime une forme linguistique dans un seul de ces emplois comme si celui-ci représentait la puissance entière de la forme en langue. Dans le cas de la forme en *-ing*, cela revient à consacrer comme signifié de cette forme la valeur aspectuelle imperfective ou progressive qui lui est associée en combinaison avec le verbe *be* dans certaines phrases manifestant l'ordre des mots canonique. Toutefois, tel que l'indique

l'exemple (3), la forme en *-ing* peut évoquer une valeur aspectuelle de perfectivité dans certains cas, ce qui invalide toute tentative de définir son signifié comme étant imperfectif.

Par conséquent, il faut proposer une nouvelle hypothèse quant au signifié de puissance de la forme en *-ing* en se fondant sur la gamme complète de ses emplois et non pas sur un sous-ensemble de ceux-ci considérés comme typiques ou prototypiques. À l'aide d'une telle hypothèse il sera possible d'explorer les interactions du signifié de la forme en *-ing* avec la fonction syntaxique, le contenu lexical des autres mots dans la phrase et des facteurs discursifs tels l'ordre des mots.

2 Le signifié de puissance de la forme en *-ing*

En tant que forme verbale, la forme en *-ing* a une structure interne plus complexe que celle du substantif. Selon Guillaume (1999 : 129-130) ce dernier comporte un signifié lexical et un support dont la nature est désignée par son contenu lexical, un rapport que Guillaume qualifie d'« incidence interne ». Tout comme le substantif, une forme en *-ing* telle *racing* comporte un signifié lexical (« race- ») et un support dont la nature est désignée par son signifié lexical (l'image abstraite de son temps d'événement ; cf. Duffley, 1995 : 8). Elle comporte en plus une troisième composante, qui correspond à l'être dont dépend l'existence de l'événement, c'est-à-dire l'agent d'une action ou le siège d'un état. Cet être sera désigné ici par le terme « support spatial de l'événement ». La présence de cette troisième composante dans la structure interne de la forme en *-ing* fournit une explication du fait que la forme en *-ing* puisse accepter un attribut du sujet en l'absence de tout sujet qui lui corresponde, ce que l'on peut constater en examinant (10) :

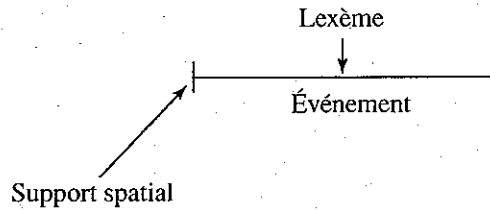
(10) Appearing tired is not the same as being tired.

L'absence de cette composante de la structure interne du substantive permet de rendre compte de l'impossibilité d'adjoindre un attribut du sujet à un substantif déverbal :

(11) * Appearance tired is not the same as being tired.

En (10) la qualité qu'exprime l'adjectif *tired* ne s'applique pas à l'événement « appearing », mais plutôt au siège de cet état, c'est-à-dire au support spatial de l'événement, celui-ci étant représenté comme un générique (en accord avec sa qualité de « personne généralisée », cf. Duffley, 1992 : 121-123).

Le rapport entre le support spatial de l'événement et les deux autres composantes du signifié de la forme *-ing* est représenté dans le schéma ci-dessous :



Le lexème évoque la nature spécifique de l'événement (« race » versus « write » versus « build »). Le support spatial correspond à l'être dont dépend l'existence même de l'événement ; il peut être conçu comme générique, comme en (10), ou déterminé par le contexte ou le co-texte, comme en (12) :

(12) Moving to Manchester was hard for Thierry.

Quant au rapport entre les deux, le signifié de puissance de la forme en *-ing* spécifie tout simplement que le support spatial occupe l'intériorité de l'événement. Aucune autre information temporelle n'est incluse : la forme en *-ing* représente un événement dans l'abstrait, sans aucun indice d'époque temporelle que ce soit (ni passé, ni présent, ni futur).

3 L'actualisation du signifié de puissance de la forme en *-ing*

Le signifié de puissance de la forme en *-ing* permet deux modes principaux d'actualisation. Le support de l'événement peut être représenté comme occupant l'entier de l'intériorité de l'événement, ce qui correspond à l'emploi de cette forme que l'on trouve dans (13) :

(13) Climbing the ridge took us three hours.

Dans cette phrase il est clairement question de la totalité de l'événement « climbing ».

Il est possible également d'actualiser le signifié de puissance de la forme en *-ing* en situant le support de l'événement à un point particulier contenu dans l'intériorité de celui-ci. C'est le sens que l'on observe dans la fonction d'attribut du sujet ou de l'objet :

(14a) He sat brooding in his office.

(14b) I found him brooding in his office.

L'attribut du sujet n'est pas incident directement au sujet mais se rapporte d'abord au verbe (Jespersen, 1928 : 8). Par conséquent, la propriété qu'exprime l'attribut

ne caractérise le sujet que pour la durée impliquée dans le verbe-copule, phénomène sémantique que Dolbec et Leflem (1980) expliquent par le fait que l'attribut est incident à une personne-support sujet incorporée dans la structure sémantique du verbe. Pour l'attribut de l'objet, une personne-support objet intraverbale est postulée.

Il est soutenu ici que ce qu'on appelle communément la « forme progressive » en anglais n'est pas une forme verbale mais une construction syntaxique composée du verbe-copule *be* et de la forme *-ing* jouant le rôle d'attribut du sujet. La structure syntaxique de (15) est donc exactement parallèle à celle de (14a) :

(15) He was brooding in his office.

La forme en *-ing* attribue donc une propriété à la personne-support sujet de *be*, celui-ci étant identifié à son tour par le sujet de la phrase *be*. Puisque la propriété en question est celle d'occuper l'intériorité de l'événement *brooding* et que cette propriété est représentée comme étant possédée par la personne-sujet au moment dans le temps évoqué par le verbe *was*, on comprend que le sujet du verbe est situé à un point donné entre les limites de début et de fin de l'événement, d'où la production d'un effet aspectuel d'imperfectivité ou de progressivité. Cet effet de sens n'est pas le produit d'une valeur aspectuelle inhérente à la forme en *-ing*, mais représente plutôt le résultat du jeu de plusieurs facteurs, dont principalement le signifié de puissance de la forme et sa fonction syntaxique dans la phrase. Le fait que le copule comporte un contenu lexical très abstrait a contribué à mettre en valeur le rôle de la forme en *-ing* et à traiter la séquence *be + brooding* comme une « forme composée » du verbe *brood* dans la plupart des grammaires de l'anglais. Or, il n'en est rien : cette séquence est une construction syntaxique dont le sens ne peut se comprendre sans une analyse de la valeur de chacune de ses composantes et du rapport qui les lie entre elles.

Il reste maintenant à expliquer pourquoi l'effet de sens d'imperfectivité observé avec l'immense majorité des emplois de la forme progressive n'est pas présent dans le cas des exemples (3) – (5). Pour ce faire, il faudra tenir compte dans l'analyse du rôle de l'inversion dans ces constructions. Selon une étude récente de ce phénomène en anglais (Dorgeloh 1997 : 192), l'effet de l'inversion du type illustré par (3) – (5) est de situer le référent du sujet postposé dans le cadre évoqué par l'élément préposé. Cette configuration est parfois utilisée au début d'une narration pour la mise en scène d'un personnage, comme en (16) :

(16) Down the dusty Chisholm Trail into Abilene rode taciturn Spit Weaver, his lean brown face an enigma, his six-gun swinging idly from the pommel of Moisshe, the wonder horse.
(Green 1980 : 590)

Dans la plupart des cas toutefois cette construction sert à maintenir la cohésion textuelle en permettant de faire le lien entre des éléments déjà présents dans le texte et un nouveau élément qui doit y être introduit. C'est le cas dans les trois phrases qui font l'objet de la présente discussion : en (3), l'adjectif ordinal *third* dans le syntagme antéposé présuppose qu'il a été question précédemment des conducteurs qui sont arrivés premier et deuxième ; en (4), le comparatif *earlier* implique une comparaison avec une période plus tardive qui a déjà été mentionnée dans le texte ; en (5), le syntagme nominal *each box* fait référence à un ensemble de boîtes déjà évoqué.

Étant donné son rôle de cadre situationnel ou textuel dans les constructions avec inversion, l'élément préposé tend à être réduit à une fonction purement locative. Avec des participes verbaux préposés, ceci se traduit par la tendance à les interpréter comme statiques (cf. Ward et Birner, 1992 : 578 ; Dorgeloh, 1997 : 86-87), ce qu'on peut illustrer par la comparaison entre les deux phrases en (17) :

(17a) Pinned against a tree was the driver of the car.

(17b) The driver of the car was pinned against a tree.

Alors que *pinned* en (17b), avec l'ordre des mots canonique, peut s'interpréter ou bien comme dynamique, ou bien comme statique, en (17a) seule l'interprétation statique se manifeste en raison de la fonction de cadre référentiel remplie par le participe dans la structure avec inversion.

Les mêmes principes qui rendent compte du caractère statique de *pinned* en (17b) s'appliquent aussi à *belonging* et à *dividing* dans les phrases (4) et (5). Le rôle de cadre de référence textuel que jouent ces deux formes en *-ing* implique qu'elles doivent évoquer une propriété ou une catégorie qui représente de l'information déjà présente dans le discours et avec laquelle le sujet postposé est mis en rapport comme un apport d'information nouvelle. Ceci favorise une interprétation statique des formes préposées, qui évoquent un point de repère stable servant à situer de nouveaux éléments. Dans la phrase (3), par contre, la forme *coming* dénote une action entièrement accomplie et non pas un état. Cette action définit cependant un rang dans une course, qui fait partie de la même hiérarchie que les première et deuxième positions déjà mentionnées dans le contexte. Elle peut donc servir comme catégorie-repère pré-définie dans laquelle on peut situer la nouvelle information que représente David Coulthard.

On peut donc expliquer les interprétations statiques et perfectives observées avec la forme en *-ing* dans des structures avec inversion au moyen de la fonction discursive de l'élément antéposé. Dans ces structures l'antéposition sert à marquer une catégorie-repère en attente de l'apport d'un élément nouveau. L'élément antéposé tend donc à être conçu comme statique. L'exemple (3) démontre toutefois qu'une action entièrement accomplie peut aussi servir à définir une catégorie-repère. Et l'exemple (18) ci-dessous démontre que même

une forme en *-ing* exprimant un effet de sens imperfectif peut servir à définir un tel repère :

- (18) Also being treated are Houston, Bleckley, Tift, Turner and Dodge Counties, Blasingame said.
(Dorgeloh 1997 : 86)

En conclusion, on voit que l'inversion ouvre tout simplement des possibilités d'interprétation plus larges à la forme en *-ing*. Parmi celles-ci l'interprétation de progressivité n'est qu'un cas de figure possible, au même titre que les interprétations statiques et perfectives. Que cette conclusion serve de mise en garde contre la tentation de définir la forme en *-ing* comme ayant une valeur aspectuelle imperfective.

Références bibliographiques

- DOLBEC, J. & LEFLEM, D. (1980), Morphologie verbale et syntaxe de la fonction attribut, dans Joly, A.,
- HIRTLE, W.H. (éds), *Langage et psychomécanique du langage*, Québec, Presses de l'Université Laval, 310-325.
- DORGELOH, H. (1997), *Inversion in Modern English*, Amsterdam, John Benjamins.
- DUFFLEY, P. (1992), *The English Infinitive*, London, Longman.
- DUFFLEY, P. (1995), Exploring the Potential Meaning of the *-ing* Form in English, *Langues et linguistique*, 21, 1-11.
- ERDMANN, P. (1981), Preposed *ing*-Forms in English, *Folia Linguistica*, 15(3-4), 363-385.
- FREED, A. F. (1979), *The Semantics of English Aspectual Complementation*, Dordrecht, D. Reidel.
- GREEN, G. M. (1980), Some Wherefores of English Inversions, *Language* n° 56(3), 582-601.
- GUILLAUME, G. (1984), *Foundations for a Science of Language*, Amsterdam, John Benjamins.
- GUILLAUME, G. (1999), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1942-1943*, Québec, Presses de l'Université Laval & Paris, Klincksieck.
- HEWSON, J. & BUBENIK, V. (1997), *Tense and Aspect in Indo-European Languages*, Amsterdam, John Benjamins.
- HIRTLE, W. H. (1975), *Time, Aspect and the Verb*, Québec, Presses de l'Université Laval.

- JESPERSEN, O. (1928), *A Modern English Grammar on Historical Principles, Part III*, London, George Allen & Unwin.
- LANGACKER, R. W. (1991), *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 2*, Stanford, Stanford University Press.
- VERSPoor, M. (1996), The Story of *-ing* : a Subjective Perspective, dans Pütz, M., Dirven, R. (eds), *The Construal of Space in Thought and Language*, Berlin, Mouton de Gruyter, 417-454.
- WARD, G. L. & BIRNER, B. J. (1992), VP Inversion and Aspect in Written Texts, dans Stein, D. (ed.), *Cooperating with Written Texts : Pragmatics and Comprehension of Written Texts*, Berlin, Mouton de Gruyter, 575-588.
- WIERZBICKA, A. (1988), *The Semantics of Grammar*, Amsterdam, John Benjamins.